

La pollution s'éloigne les navires restent... encastrés

Coordonnées par la préfecture maritime de Toulon, les opérations de pompage de la nappe d'hydrocarbures se poursuivent au large du Cap. Plusieurs experts tentent de trouver une solution pour séparer les deux navires



Hier, un hélicoptère de l'armée a effectué plusieurs rotations pour acheminer des hommes et du matériel sur la zone de l'accident depuis l'aéroport de Bastia.

La préfecture maritime de Méditerranée mène deux opérations en parallèle après la collision survenue dimanche matin entre un porte-conteneurs chypriote, le *CSL Virginia* et un roulier tunisien, l'*Ulysse*, à 28 km au large du Cap Corse.

Les autorités françaises et italiennes coordonnent, avec les moyens mis à disposition également par l'agence européenne de sécurité maritime (AESM), les actions de pompage, avec sept embarcations. Les 600 tonnes d'hydrocarbures qui se sont déversées dans la mer après la collision, forment une bande de quelque 25 kilomètres de long qui poursuit sa progression au Nord-Ouest, entre la Corse et le Continent. Les conditions météo restaient

bonnes hier, avec une mer peu agitée et du vent à 20 km/h, facilitant la dépollution entamée par les navires spécialisés. "Chaque bateau est affecté à un tronçon pour tenter de récupérer le fioul mais au contact de l'eau, il se transforme en une sorte d'émulsion qui rend plus difficile la captation du produit brut", explique la préfecture maritime. Un autre problème préoccupe les autorités : le carburant restant dans les cuves, soit environ 80 mètres cubes. Du fioul qui ne présente aucune menace pour l'instant mais qu'il faut évacuer. Dans cette perspective, le préfet de Haute-Corse, Gérard Gavory a activé le centre opérationnel départemental et le plan Polmar-Terre afin d'apporter

un soutien technique. Deux dispositifs finalement désactivés, le préfet maritime ayant décidé que le carburant serait transbordé sur place, directement sur un autre navire. La deuxième opération que les autorités suivent de près, c'est celle de la désincarcération des bateaux. La proue de l'*Ulysse*, le cargo tunisien, s'est encastrée dans le porte-conteneurs *CSL Virginia* et il n'a pas bougé d'un centimètre. Une première procédure de séparation a été engagée hier matin. Le car-ferry a mis en route ses moteurs, en marche arrière, en vain. Dans un second temps, le *Jason* et l'*Abelle Flandre* de la Marine nationale ont mis à son service toute leur puissance de traction pour faci-

liter le mouvement. Sans effet non plus.

"Il faut agir avec une extrême prudence dans ce genre de situation. Si on tire trop fort, cela pourrait occasionner des dommages bien plus importants. Des spécialistes ont donc été sollicités par le préfet maritime pour trouver une solution", précisait encore, hier, le porte-parole du préfet.

Des experts néerlandais du sauvetage de navires

Un bataillon des marins-pompier de Marseille qui dispose de capacité d'intervention pour ce type d'opérations, ainsi que le groupement de plongeurs-démineurs de Toulon, habitués à travailler en mi-



600 tonnes d'hydrocarbures forment une bande de 25 kilomètres de long qui poursuit sa progression entre la Corse et le Continent



Le roulier tunisien reste toujours prisonnier du porte-conteneurs chypriote.

/PHOTOS MARINE NATIONALE